

—Une anecdote inédite sur le violoniste Sivori, mort récemment.

Le maître se trouvait, un soir, chez son camarade Hermann. Quelques invités les prièrent à jouer un morceau à leur choix. Cédant aux instances générales, les deux virtuoses exécutèrent l'un après l'autre la *Dernière pensée de Weber*, chacun dans un style différent, et tout le monde l'applaudit.

Sivori, qui aimait fort la plaisanterie, déclara qu'il allait faire quelque chose d'autrement difficile. On crut à quelque interprétation merveilleuse, à quelque tour de force auquel l'éminent violoniste habitait ses admirateurs. Il demanda un bougeoir allumé, le mit sur sa tête et souffla d'une telle façon qu'il l'éteignit du premier coup.

—Et voilà, dit très sérieusement Sivori en manière de conclusion.

—Le *Journal Officiel* a publié le décret par lequel M. Ambroise Thomas, compositeur de musique, directeur du Conservatoire national de musique, est élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

M. Ambroise Thomas est le seul compositeur de musique qui ait été élevé à cette dignité. Auber, Gounod, Rossini n'étaient que grands officiers; Meyerbeer n'était que commandeur.

M. Reyer est commandeur; MM. Massenet et Saint-Saëns sont officiers.

Verdi—qu'il avait été question de nommer grand-croix à l'occasion de Falstaff—est toujours grand officier.

Chérubini—qui fut directeur de notre Conservatoire de musique—avait été fait commandeur un peu avant sa mort.

—Encore un écho de la millième de Mignon. La semaine dernière, au conservatoire, lorsque M. Ambroise Thomas entra dans la classe où avait lieu l'examen pour le solfège, une des plus jeunes élèves lui offrit un joli bouquet de roses en lui adressant le petit discours suivant :

« Illustre et bien-aimé directeur,

« Après tous les hommages qui vous ont été rendus, veuillez accepter ces modestes fleurs que vous offrent vos petites élèves des classes de solfège.

« Elles seraient toutes très-heureuses, et moi je serais bien fière si vous aviez la bonté de permettre que je vous embrasse en leur nom. »

L'émotion du maître était grande. Il remercia les enfants et ajouta que la manifestation dont il était l'objet de leur part le touchait profondément. Puis il embrassa la mignonne petite fille qui lui avait adressé son compliment en disant qu'il embrassait toutes ses compagnes en sa personne.

—La saison supplémentaire d'opéra, à New-York, a pris fin, il y a quelque temps, par une représentation de gala où toute la troupe s'est fait entendre dans des fragments de « Roméo et Juliette », « Carmen », « Aïda », « Werther » et « Hamlet. »

Pour calmer l'enthousiasme du public, il a fallu que les principaux artistes présents prisent la parole; un *speech* a été imposé à Jean de Reszké, à Mmes Eames, Nordica et plusieurs autres. Pendant les cinq mois de son exploitation, la tournée Abbey-Grau a encaissé plus d'un million de dollars. Sa dernière représentation seule a rapporté vingt mille dollars! Ce brillant et exceptionnel résultat financier a tenté la convoitise des entrepreneurs d'opéra allemand, et il est question de nouveau de faire revivre le répertoire wagnérien, quelque peu délaissé en Amérique depuis plusieurs années.

C'est M. Walter Damrosch qui serait à la tête de la nouvelle entreprise, dont la durée serait d'un mois seulement, à partir du 19 novembre prochain. M. Damrosch a réuni déjà cent soixante-cinq souscripteurs, tous membres d'un cercle wagnérien, auxquels il offre des avantages spéciaux. On assure que pour ne pas effaroucher les *outsiders*, il aurait l'intention de ne pas les priver complètement des chefs-d'œuvre non wagnériens, et qu'il livrerait quelquefois à leurs oreilles profanes des opéras de Massenet, Rubinstein, Berlioz et Saint-Saëns.

—On a inauguré à Londres, il y a peu de jours, le nouvel édifice du Collège Royal de musique, œuvre de M. Samson Fox, qui en conçut l'idée et qui, dit-on, concourut à son érection de sa propre bourse pour une part importante. L'inauguration eut lieu en présence du prince et de la princesse de Galles, d'un grand nombre de dignitaires de l'État, de plusieurs ambassadeurs et de diverses sociétés musicales et artistiques. Le nouveau collège ne contient pas moins de cent salles, dans lesquelles on peut donner huit mille leçons par semaine, chiffre qui ne paraît pas excessif pour le nombre des élèves de l'institution. Toutes ces salles sont reliées entre elles, téléphoniquement. Sept sont consacrées uniquement à l'étude de l'orgue et quatre de celles-ci sont pourvues d'instruments superbes. Toute une partie de l'édifice est réservée à la direction et à l'administration. L'établissement possède deux bibliothèques, une moderne et une ancienne, qui contient déjà une collection dont la valeur est estimée à 20,000 livres sterling, soit 500,000 francs et que l'on considère comme une des plus riches de l'Europe.

—Les gaietés de la réclame aux États-Unis: Sur une affiche, après la distribution des rôles de Faust, voici ce qu'on peut lire :

THÉÂTRE DE CHARLOTTENBOURG

FAUST

Opéra, etc., etc.

N. B.—Toutes les personnes qui prendront des loges de face ou des baignoires auront droit, le lendemain, à une consultation gratuite pour les dents.

Les spectateurs qui loueront des avant-scènes pourront se faire aurrifier.

Le directeur est dentiste.

On commencera à 6 $\frac{3}{4}$ heures.

—Le peuple canadien a un goût très vif pour les arts, nous sommes fiers de le constater; mais certains de nos jeunes compatriotes ont le tort de croire que les artistes vivent de l'air du temps. C'est pourquoi ils veulent jouir gratis du talent de ces derniers. Ainsi, tous les dimanches on arrête au Parc Solmer des maraudeurs qui essayent de s'introduire sans payer dans la salle des concerts. Hier le constable Sénécal et ses confrères en ont pincé huit qui ont été envoyés au violon. Des *dilettanti* comme eux ne pouvaient rien désirer de mieux.—De *La Presse*.

—On écrit de Liverpool qu'une affaire assez singulière vient de se produire à Chester, ville épiscopale ancienne et intéressante, située à quelques milles seulement de Liverpool. Depuis quelque temps, paraît-il, les services religieux dans la cathédrale ont été interrompus d'une façon peu convenable par une dame bien mise, élégante et ayant toute l'apparence d'une *gentlewoman* ou *lady* de première ordre, du nom de miss Williams. Cette personne a la fâcheuse habitude de se planter au premier rang de la congrégation, juste au-dessous du trône épiscopal et là de

chanter les hymnes et les psaumes d'une telle façon que tout le monde près d'elle se trouve incommodé à tel point que le premier chantre reçoit toutes les semaines de nombreuses lettres de protestations dans lesquelles on le prie de demander à miss Williams de ne plus troubler le service. Miss Williams est récalcitrante; elle refuse de s'en aller et affirme son droit de chanter comme bon lui semble. Poussé à bout, tant par l'évêque anglican qui ne veut plus de cette cantatrice enragée, que par les membres de la congrégation, le malheureux chantre est allé déposer une plainte chez le maire de la ville, qui, avec les magistrats de Chester, se sont rendus tout exprès au tribunal pour prendre connaissance de cette grave affaire. Aussi est-ce avec une gravité en proportion avec la cause que M. l'alderman Gilbert (maire de Chester) a commencé par demander si cette « personne » n'avait pas par hasard une maladie cérébrale quelconque. Assuré du contraire, le digne maire s'est aussitôt empressé d'accorder au chantre une sommation contre miss Williams qui sera inculpée en vertu de la loi sur les « public nuisances » (pestes publiques). Les débats seront probablement drôles.

—Jehin Prume, l'éminent violoniste que nous connaissons tous, part pour l'Europe prochainement, sur un des magnifiques navires de la *Red Star Line*. Son intention est de parcourir la Hollande, la Belgique et la France où son fils, notre collaborateur, complète actuellement à Paris, ses études médicales, sous la direction des plus grands maîtres de la science.

M. Prume nous reviendra en octobre prochain.

Nous lui souhaitons un heureux voyage et un prompt retour.

—MM. Hardy et Dorol, de l'Opéra français de Montréal, viennent de partir pour l'Europe, afin d'engager une troupe choisie d'artistes pour ne donner que de l'opéra comique, de l'opérette et de la comédie.

Comme la compagnie de l'Opéra a fait d'excellentes recettes, l'an dernier, nous aimons à croire qu'elle saura gré de notre bonne volonté à encourager un théâtre qui, malgré de nombreuses qualités, présentait de bien grands défauts, et qu'elle n'engagera que des artistes sérieux et surtout... persévérants.

—Madame Marie Heynberg, notre pianiste distinguée, va passer la chaude saison à Cacouna.

—Dans notre présent numéro nous publions le *Pot-pourri complet des Cloches de Corneville*. Les personnes qui aimeront à connaître l'histoire de cette opérette, pourront revoir le *Piano Canada* du mois de mars dernier.

—Dans un de nos prochains numéros nous publions un morceau de chant par Napoléon Crépuault et un morceau de piano de M. Gagnon, organiste de la Basilique de Québec.

—L'audition des nombreux élèves de Melle Emery Coderre a eu lieu le 4 juin. Elle avait attiré cette année une foule encore plus grande que les années précédentes, qui ne se lassait pas d'applaudir ces jolies jeunes filles qui entourent leur distingué professeur d'une si respectueuse affection. Nous ne saurions adresser trop de louanges à l'habile professeur pour les excellents principes qu'elle sait inculquer à ses élèves. La plupart se distinguent surtout par un style irréprochable et l'expression vraie appliquée aux morceaux interprétés, tous ont fait un progrès remarquable depuis la dernière fois que nous avons eu le plaisir de les entendre.